

Mary Wong

Impression ou perception? Voir ses élèves tels qu'ils sont

Image enlevé

Le cours d'anglais battait son plein. J'observais avec satisfaction les jeunes visages intéressés d'élèves qui buvaient mes paroles — enfin, jusqu'au moment où mon regard s'arrêta sur Danny.* Il était là, indifférent à tout ce qui l'entourait, les yeux fermés. Sa tête penchait, penchait... Dans quelques secondes elle se poserait sur le livre ouvert. A la vue de son apparence indolente, je sentis la colère monter en moi. Ce qui m'énervait le plus, c'est que le même scénario se reproduisait tous les jours. *En train de dormir à 9 h 30 du matin ! Quel paresseux !* Je bouillais intérieurement. Je voulus savoir le fin mot de l'histoire. Je réveillai Danny, qui sursauta, et je lui dis de rester après le cours pour me parler.

Quand un Danny penaud se tint devant moi, je réussis à retenir les paroles acerbes de condamnation et de censure. Je lui touchai légèrement le bras et je pris une voix plus douce pour lui dire : « Assieds-toi, Danny. Tu as l'air fatigué. Il doit y avoir une raison pour que tu dormes en classe si tôt le matin. Si tu m'en parles ? »

Ses yeux se mouillèrent de larmes quand qu'il me raconta comment, depuis le décès de sa mère, il s'était mis à passer la meilleure partie de ses nuits dans le bar de son père, pour l'aider et pour soulager sa propre solitude. Pauvre Danny ! La peine de ce garçon me touchait. Nous avons parlé pendant plus d'une heure. J'essayai de l'aider à classer ses priorités, car dans moins d'un an il aurait à passer l'examen d'entrée à l'université. Au cours des journées qui suivirent, je m'intéressai beaucoup à Danny. Il se passa en lui un changement remarquable. Il était maintenant éveillé et alerte pendant les cours. Ses notes s'améliorèrent remarquablement.

L'année suivante, je me réjouis avec Danny quand on publia les résultats des examens d'entrée à l'université. Il ne les avait pas seulement passés, mais il les avait réussis brillamment. Aujourd'hui il

Il est facile aux enseignants de s'en tenir aux impressions superficielles reçues en classe.

est un homme d'affaires accompli. Durant les années qui ont suivi l'obtention de son diplôme à notre école, il revint souvent m'exprimer sa reconnaissance pour les encouragements que je lui avais prodigués.

Bien des années plus tard, il me revint d'enseigner l'anglais comme deuxième langue dans un pays étranger. C'était la première fois que je donnais ce cours. La lutte était ardue et pour moi et pour mes élèves, car la plupart d'entre eux n'avaient que de vagues notions d'anglais. De plus, ils ne prenaient pas plaisir à l'apprendre. Au cours du trimestre, je me fis la réflexion que l'une des étudiantes était absente plus souvent que les autres. Je me sentais mal à l'aise chaque fois que la place de Jeanie restait vide, pressentant que son absence ne pouvait dire que deux choses : elle était indolente, ou elle n'aimait pas mon enseignement.

Lorsque je la fis venir dans mon bureau, Jeanie avait l'air abattue. La tête baissée, les épaules tombantes, elle refusait de me regarder dans les yeux. De nouveau, des paroles acerbes de condamnation me vinrent aux lèvres, mais je réussis à les retenir et à lui demander simplement pourquoi elle avait manqué si souvent. Les larmes se mirent à couler sur ses joues tandis qu'elle me parlait de sa phobie des langues étrangères. Pour échapper à la torture de ses difficultés, elle se cachait dans sa chambre plutôt que de venir en classe. Après beaucoup d'encouragements et la promesse de l'aider tous les jours, je vis une Jeanie transformée quitter mon bureau. Son dos rond s'était redressé et dans ses yeux brillait une lueur d'espoir. Ma récompense ? A la fin du trimestre, Jeanie avait l'une des meilleures moyennes, et elle était convaincue qu'après tout elle était capable d'apprendre l'anglais.

Contrairement à Jeanie, Hazel a été pour moi une véritable source d'inspiration dès le début du trimestre. Elle faisait partie de mes élèves les plus

réceptifs et les plus intelligents. Elle s'essayait toujours devant, absorbant avec enthousiasme tout ce que j'enseignais.

Un jour, cependant, je fus surprise de ne pas la voir au premier rang. Elle était tout derrière, affalée sur son pupitre, les yeux dans le vide. Lorsque je lui adressai la parole, elle se rebiffa. *Bon, qu'ai-je fait pour offenser cette petite ?* pensai-je. Bien décidée le découvrir, je la retins après un cours. A mon grand soulagement, elle m'assura que je n'étais pour rien dans son attitude, mais qu'elle avait un problème personnel qui la troublait terriblement. Je l'assurai de ma sympathie et lui posai encore quelques questions. Elle finit par me dire qu'elle fréquentait un homme marié qui voulait absolument qu'ils vivent ensemble. Elle était déchirée entre son amour pour lui et sa conviction que leur relation n'était pas en accord avec les principes moraux qu'on lui avait enseignés à l'école. Petit à petit j'ai pu aider Hazel à voir qu'il serait sage de couper court à la relation. Ayant pris la bonne décision et agi, elle redevint elle-même et put terminer le cours avec de bonnes notes.

En tant qu'enseignants, nous avons tendance à nous en tenir à des impressions superficielles au sujet de nos élèves, selon les normes que nous leur imposons et selon notre propre système de valeurs. Avec les yeux myopes de nos idées préconçues et selon les impressions que nous donnent leur physionomie et leur conduite, nous les jugeons bons ou mauvais, paresseux ou diligents, intelligents ou stupides. J'ai appris par expérience que nous ne pouvons pas juger d'après les apparences le caractère, l'attitude ou l'intelligence de nos élèves. Sous le vernis se cache souvent une personne blessée ou angoissée, qui attend une marque toute spéciale de compréhension et d'affection pour redresser sa situation et reprendre le droit chemin. En tant qu'enseignants, nous devons demander à Dieu de nous donner sagesse et perception pour mieux discerner les besoins de ceux dont nous avons la charge, et y répondre. ☞

Le docteur Mary Wong a enseigné l'anglais pendant plus de vingt ans dans différentes écoles secondaires et universités d'Extrême-Orient, avant de venir à la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour avec son mari.

* Les noms sont fictifs, par respect pour la vie privée des personnes concernées.